

Le christianisme des cathares d'aujourd'hui : encouragements à l'authenticité

Soyez félicités, chers amis, de vous intéresser passionnément au catharisme d'autrefois, à ces vaillants croyants qui ont vécu l'extermination de la part de leurs frères chrétiens abusés, la “solution finale” de l'époque. Mais soyez félicités, bien plus encore, de vous inspirer de leur exemple pour vivre votre vie de foi chrétienne d'aujourd'hui. Je vous y encourage de toutes mes forces.

Mais qu'est-ce que le catharisme, qu'est-ce que le christianisme ? Immenses problèmes que je ne prétends pas résoudre... Simplement quelques jalons !

Longtemps le catharisme ne nous a été connu que par ses adversaires, qui après avoir exterminé les cathares ont tout fait pour qu'on ignore tout du catharisme, qu'il n'en subsiste que sa condamnation pour hérésie. Ce n'était pas d'une très grande objectivité... Plutôt une chape de plomb.

Mais les amis du catharisme n'ont pas toujours été non plus très objectifs. Je vous recommande à cet égard le livre de René Soula : “*Les cathares entre légende et histoire*”, Institut d'études Occitans, en 2004. C'est très révélateur et instructif. On découvre à quel point ces amis du catharisme ont toujours manqué de la documentation historique indispensable pour avoir une juste connaissance des convictions et des comportements des cathares qui ont existé. La grande tentation c'est de se servir de l'histoire des cathares pour faire valoir ses propres convictions. C'est une horreur. Même si elle est parfois, comme on dit “bien intentionnée”.

Il en est cependant, de remarquablement informés, documentés pour leur époque. Je pense en particulier à notre ariégeois, le pasteur Napoléon Peyrat, né en 1809 aux Bordes sur Ariège : pionnier en histoire et en vénération du catharisme ; qu'il célèbre cathares martyrisés ou huguenots martyrisés, il le fait moins pour critiquer l'Église catholique que pour honorer les vaillants, tombés dans les massacres, les dénigrement, les oublis organisés.

Après Peyrat, René Soula parle de “l'hibernation des cathares de 1914 à 1940”, des cathares mobilisés dans la France occupée (1940 - 1945), les albigeois dans la Résistance ; puis de la “postérité mystique” de Peyrat : Déodat Roché, René Nelli, Fernand Niel, tous avec leur éclairage particulier, moins soucieux souvent d'exactitude historique que du parti que l'on pouvait en tirer pour leur thèse. Viendra heureusement enfin des historiens exigeants et rigoureux, permettant de mettre fin (pour ceux qui le veulent) aux catharismes (au pluriel) plus imaginés que fondés historiquement.

À notre tour de nous enthousiasmer pour les merveilles et les exigences de la rigueur historique. Sinon nous sommes des rêveurs.

Et le christianisme ? ou plutôt les christianismes.

J'imagine que croyants ou agnostiques vous pensez le connaître ; que vous le combattiez ou l'ayez adopté? Vous allez avoir des surprises. Une révolution est en train de se produire, une mutation radicale, si vous préférez.

Des déchiffreurs de textes fondateurs, des exégètes, des historiens ont découvert qu'à l'origine des textes fondateurs du christianisme se trouvait un document perdu, mais qu'il était possible de reconstituer, une merveille, les paroles les plus authentiques de Jésus, nous restituant le projet grandiose de Jésus ; non pas pour nous promettre le ciel ou je ne sais quel paradis, mais une entreprise de guérison de nos sociétés et religions malades, mourantes même ; rien de moins qu'une entreprise stupéfiante de sauvetage de l'espèce humaine.

En constituant de petites équipes héroïques, mais sans prétention, sans rien d'ostentatoire ou d'institutionnel, mais se mettant à pratiquer le contre-pied, le contraire absolu de tout ce qui fait souffrir et mourir l'humanité ; et d'offrir à tous, par un message proclamé contre vents et marées,

d'entrer dans ce mouvement, dans cette entreprise à hauts risques, mais qui rend heureux plus que tout au monde.

Ce document perdu et reconstitué est appelé par les spécialistes : “ La source Q ”, ou “ La source des logia, des paroles de Jésus ” (Q = “ Quelle ”, la source en allemand). On y découvre avec stupeur un tout autre christianisme que celui que nous connaissons, un christianisme sans toutes les affirmations (bien imprudentes) du Credo, du symbole des apôtres, et de toutes les autres confessions de foi des Églises, un christianisme sans la mort sacrificielle de Jésus, sans sa résurrection, ni sa seigneurie céleste ; bref un christianisme sans Noël, sans le Vendredi-Saint, sans Pâques, sans l'Ascension et sans Pentecôte ; mais en compensation l'offre d'une vie prodigieuse, qui serve enfin à quelque chose. Au lieu d'une orthodoxie, une orthopraxie (c'est-à-dire un comportement correct), aux prises à mille difficultés, mais en revanche intense, celui de participer à l'œuvre inspirée du grand sauvetage.

Et quand on cherche s'il y a eu depuis 2000 ans des chrétiens pour vivre ce programme grandiose, la mise en pratique des Béatitudes et de l'envoi, deux par deux, des disciples en mission, on trouve essentiellement les cathares et parfois quelques individus, plus ou moins isolés. Ces cathares à qui leurs adversaires refusaient la qualité de chrétiens (mais auxquels la population décernait le titre de “ bons chrétiens ”), peuvent devenir pour nous aujourd'hui le modèle, l'exemple, qui nous est proposé. Mais à condition, évidemment, de ne pas le réduire à quelques pratiques faciles à réaliser.

C'est la découverte que je vous propose de faire.

Pour vous y aider, je vous propose de lire : “ Un tout autre christianisme ”, de Jean-Marc Babut, livre qui vient de paraître aux éditions DDB (DESCLEE DE BROUWER).

Roger Parmentier
Raynaude, 09290 Le Mas d'Azil
21 mai 2010